

Lurelu



Le phare

Céline Jodoin

Volume 43, numéro 3, hiver 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94774ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Jodoin, C. (2021). Le phare. *Lurelu*, 43(3), 95–96.



Le phare

par Céline Jodoin

Résultats du concours littéraire 2020

Le jury du 35^e concours littéraire de la revue *Lurelu* s'est réuni le 15 octobre afin de départager les trente-trois textes soumis cette année. Il était composé de l'auteure Myriam de Repentigny, de Marielle Grenier, animatrice pour «Les livres dans la rue» à Montréal, et de Sophie Marsolais, membre de la rédaction de *Lurelu*.

95 % des textes provenaient de participantes féminines. Dix textes avaient été écrits dans la région de Montréal, vingt-deux provenaient du reste du Québec, et un d'Ontario.

Les bourses du concours *Lurelu* sont de 1200 \$ pour les premières places et de 600 \$ pour les secondes places. Les thèmes proposés cette année étaient simplement «ciel et terre».

Dans la catégorie des textes pour les 5 à 9 ans, où dix-huit propositions ont été reçues («ciel»), le premier prix est allé à Céline Jodoin, de Sherbrooke, pour «Le phare», qui embrassait parfaitement le thème, avec une écriture relevée, fluide, évocatrice et touchante.

Dans cette catégorie, il a été résolu d'accorder le deuxième prix ex æquo à Élie Marchand et Isabelle Grenier. «L'école qui touche le ciel», d'Élie Marchand : délicatesse dans le propos, finale très touchante, un texte «qui fait voyager», a dit le jury. Quant à «Bleu évasion», d'Isabelle Grenier, on l'a trouvé intense, courageux et bouleversant.

Dans la catégorie des nouvelles pour les 10 ans et plus, où quinze propositions ont été reçues («terre»), Hélène Lebeuf, de la région de Lévis, a gagné le premier prix doté d'une bourse de 1200 \$ pour «La plus grande richesse», un texte maîtrisé, direct, au rythme agréable et à la protagoniste rafraichissante. M^{me} Lebeuf s'était classée deuxième dans cette catégorie au concours 2015, et première dans la catégorie «5 à 9 ans» en 2012.

Le deuxième prix, 10 ans et plus, est allé à Stéphanie Vachon, de Varennes, pour «Terreau», dont le jury a apprécié la simplicité et la sensibilité. Comme plusieurs des textes reçus, celui-ci raconte le confinement qui a pesé sur nous tous en 2020.

Les thèmes imposés pour le 36^e concours seront annoncés dans le numéro de mai 2021.

D. S.

Céline Jodoin est passionnée de lecture et d'écriture. Elle n'hésite pas à explorer les divers genres : poésie, fantastique, horreur et policier. Après des études en lettres, elle se dirige en études françaises à l'Université de Montréal, mais celles-ci sont interrompues par un déménagement en Estrie. Elle travaille dans le domaine de l'automobile depuis plus de trente ans, mais ne cesse de côtoyer le monde littéraire en participant à diverses activités dans sa région.

Céline a toujours un projet d'écriture en chantier, tandis qu'un autre vient la tourmenter. L'écriture pour la jeunesse offre la possibilité de se fondre dans l'imaginaire. C'est d'ailleurs en créant un texte pour son fils qu'elle a approvoisé ce genre littéraire.

C'est la fin des classes et cet été sera semblable aux autres. Je resterai au bord de la plage, sous le grand hêtre qui me sert de parasol, jusqu'à ce que les bateaux arrivent. J'espère toujours que ce sera celui de mon père. Il est pêcheur et ses sorties durent parfois quelques jours. Je pourrais me rendre au parc et flâner dans les rues de la ville, mais je préfère de loin la compagnie du vent du large qui caresse ma peau.

Le matin, c'est la routine habituelle. Je prépare mes repas et collations pour la journée, je déjeune et ensuite je file tout droit vers la plage. Il ne faut que quelques minutes pour m'y rendre. Beau temps mauvais temps. J'accompagne mon père quand il n'est pas déjà sur son bateau. Je pense parfois qu'il file en douce, car il n'aime pas les départs.

Lorsqu'il pleut et que le temps est à l'orage, il y a moins de touristes, alors le gardien du phare me laisse entrer. J'ai une place réservée tout en haut. Je m'installe sur le vieux fauteuil et je fais de la lecture. En attendant. C'est monsieur Léo qui est le gardien depuis près de trente ans. Il ne parle pas beaucoup, mais quand ça lui arrive, c'est pour dire les vraies choses. Je lui ressemble pour cela. Il parle du silence, et il peut prédire les orages et les tempêtes juste à regarder le ciel. Monsieur Léo dit que le ciel parle et qu'il faut juste se taire pour bien le comprendre. J'aime bien quand il pleut et que je peux passer du temps avec lui. Ma mère le qualifie de vieux sage et moi je pense qu'il est seulement une personne qui n'aime pas beaucoup la compagnie des autres. Il préfère observer en silence. Il n'apprécie pas le tapage et ceux qui parlent trop. En sa compagnie, nul besoin de parler, un regard vers le ciel suffit à se comprendre.

Ma vie n'est pas bien compliquée. Je me contente d'observer le ciel pour tenter d'apprendre à lire dans les nuages comme monsieur Léo, et je scrute l'horizon avec mes lunettes d'approche



illustration : Laurine Spehner

en espérant apercevoir le bateau de mon père qui revient. Ce qu'il a de particulier, son bateau, c'est un drapeau à l'effigie de notre maison. Mon père dit que lorsqu'il s'ennuie de ma mère et de moi, il le fixe puis ferme les yeux quelques instants et ça le fait sourire. Il peut par la suite vaquer à ses occupations en pensant qu'il sera bientôt de retour pour nous serrer dans ses bras.

Cet été, je pensais bien pouvoir faire partie de l'équipage. Mon père ne semble pas s'apercevoir que je grandis et que je pourrais assurément être utile. Je pourrais nettoyer le pont, démêler les filets, servir le café et les repas. Il m'amène parfois sur son bateau, mais ce n'est pas pour la pêche. Ce ne sont que quelques heures à voguer. J'aime bien m'installer sur la proue et voir le ciel qui se fond dans l'eau. Je pense que c'est ça l'infiniment beau. Mais ce que je voudrais, c'est assister à toute l'orchestration de son travail du début à la fin. Ce n'est pas que je trouve le temps long à l'attendre en faisant de la lecture et en esquissant quelques croquis d'oiseaux observés, mais j'ai quand même envie d'être utile. J'ai appris à faire des nœuds de marin avant de savoir lacer mes chaussures.

Aujourd'hui, le ciel est gris. J'installe ma couverture sous le hêtre et déplie ma chaise. Mes livres de lecture et mon cahier d'esquisses sont tout près, et je me prépare pour une autre journée de silence et d'observation. Après mon diner, je me couche sur le dos afin de me laisser aller dans mes pensées et de regarder le ciel. Il me semble qu'il se noircit de plus en plus. À peine ai-je le temps de me remettre en position assise que j'entends crier mon nom.

– Daniella! Daniella!

Je bondis et aperçois monsieur Léo tout en haut du phare. Je comprends tout de suite qu'il faut que je m'y rende le plus rapidement possible. Une rafale vient soulever les pans de ma couverture, et les pages de mes livres tournent comme si un fantôme en faisait une lecture rapide. Je fonce vers le phare avec tout mon équipement entre mes bras. Monsieur Léo m'attend et il peine à refermer la porte, mais y parvient en lançant un cri désespéré.

Le fleuve se déchaîne sous les bourrasques et monsieur Léo tente de me rassurer en pointant l'horizon de son menton. Un point qui tangué au large et qui se dirige lentement vers nous. Le

ciel est menaçant et je sais que, d'ici quelques minutes, la pluie commencera à tomber.

Le bateau se rapproche de plus en plus, et monsieur Léo et moi demeurons silencieux et concentrés sur ce qui se trame dans le ciel. Nous savons que ce ciel n'augure rien de bon pour la navigation. Le phare est là pour guider les bateaux, mais encore faut-il savoir négocier avec les vagues pour se rendre à destination.

Ma mère est arrivée sans même que nous nous en apercevions. Elle a mis sa main sur mon épaule. Me voilà presque rassurée.

La pluie tombe abondamment et, sous la force des vents, le bateau peine à accoster. Je retiens mon souffle jusqu'à ce que j'aperçoive les cordes tomber sur le quai. Mon père vacille, et un membre de son équipage lui empoigne le bras afin de retenir sa chute. Ils arrivent tous au phare en courant et je peux maintenant recommencer à respirer. Enfin.

Mon père me serre dans ses bras et éclate de rire. Il aime vaincre les fureurs du ciel lorsqu'elles lui donnent du fil à retordre. Tandis que nous étions inquiets, il était heureux de se mesurer aux intempéries.

Pendant que nous attendons que la tempête se calme, mon père en profite pour me demander une chose à laquelle je ne m'attendais pas.

– Daniella, que dirais-tu de faire partie de l'équipage demain? Nous aurions vraiment besoin d'une personne en plus afin de nous aider à remettre tout en place, mais surtout de quelqu'un de fiable pour nous aider à lire dans le ciel. Monsieur Léo pense que tu es prête à faire tes preuves.

Je saute de joie. Je vais enfin avoir la chance de naviguer et de regarder de près le ciel qui se fond dans l'eau. Ce sera de loin le plus bel été, et assurément pas le dernier.